

Pour qu'une démocratie fonctionne, l'état de droit et le suffrage universel ne suffisent pas ; il faut également des démocrates. (Amadeu Abril)

Tâche délicate. Surtout pour ceux qui, de par notre âge ou conviction, ne sommes de personne. Ou alors, sommes de tous. Je veux dire qu'il y en a qui ne sommes pas « des tiens » de « ton bord » ; ne le sommes pas et nous n'éprouvons aucun besoin de l'être. La société nous demande d'appartenir à des choses : il faut qu'on soit supporteur d'une équipe de foot, membre d'une confession religieuse, abonné à la même chaîne de télévision, posséder une seule orientation sexuelle et, parmi bien d'autres choses, il faut que nous ayons un leader politique ; pas forcément une idéologie, non ; ceci n'est pas indispensable : mais un Messie particulier. Moi je ne suis de personne ; c'est à peine si je suis de moi-même car les croyances inamovibles m'incommodent. Par conséquent, avec de l'esprit critique, sans filiations irréductibles, pour qui diable vais-je pouvoir voter ? (Joan Maria Minguet Batllori)

En 2015, on a recensé 65,3 millions de réfugiés de par le monde. À peu près l'équivalent de la population française. Ce chiffre représente une augmentation de 10% (soit 6 millions environ) en une seule année.

Les religions c'est pour ceux qui n'arrivent pas à croire en eux-mêmes. (entendu dans un téléfilm)

J'en ai vu assez, depuis la coulisse, pour ne pas avoir envie d'y mettre la patte. Le spectacle des soumissions moites, des avantages quémandés, le prix de la déception lourde. Qui arrivait en politique par l'antichambre devait d'abord rejoindre la légion des porte-serviettes et s'intoxiquer de travail pour le compte d'un maître. Tout un peuple de valets ambitieux rédigeait des notes, des motions, des projets de discours qu'un autre signerait. Que l'on appartienne à un cabinet ministériel ou à un groupe d'études, c'était toujours le mouvement du bon élève un peu cafard qui lève le doigt pour se faire remarquer. Autour de 1945, l'entrée en politique se décidait sur le caractère : qui avait tenu tête à la Gestapo méritait sa circonscription. Quarante ans plus tard, c'est l'aptitude à avaler des couleuvres qui vous valait la faveur des appareils. (...) En revenant à Paris, je sentis très vite que les polarités s'étaient déplacées. L'enjeu n'était plus la construction de châteaux sans les nuages, mais l'exercice du pouvoir concret. Tel maître assistant, qui aurait mis cinq ans plus tôt son orgueil dans la rédaction d'une communication pour un colloque de Cerisy-la-Salle, se dépensait désormais pour devenir conseiller culturel à Bogota ou rédacteur de discours au cabinet du ministre de l'Équipement. Et quand il y parvenait, on commentait son succès avec beaucoup plus de considération que s'il avait signé un ouvrage remarquable sur les logiciens d'Oxford. Je n'avais jamais imaginé que l'attrait des cortèges avec motards pût à ce point l'emporter sur la séduction du savoir. On trouvait un normalien à Matignon, des écrivains dans les ambassades, nombre d'agrégés au Parlement, beaucoup d'universitaires dans les cabinets ministériels, où ils prenaient le risque d'être écrasés par des énarques moins lettrés mais plus brutalement avides. Je crus en mesurer l'effet chez mes collègues : ceux qui étaient partis dans l'appareil d'État manquaient à leur place mais paraissaient enchantés de celles qu'ils s'étaient récemment taillées. Ceux qui restaient dans l'université, par choix ou défiance, n'osaient trop manifester leur désarroi devant cette nouvelle hiérarchie des valeurs qui faisait prévaloir

l'hôtel ministériel sur la chaire de faculté. (...) Je pense que le premier vice de ceux de mon âge aura été, très tôt, d'envelopper de considérations générales la promotion de leurs intérêts particuliers. L'extrême gauche de 1975 voulait la révolution, la gauche de 1981 voulait changer la vie, les libéraux de 1987 voulaient le bonheur par le marché, les vigilants moraux des années 1990 entendaient réguler la mondialisation effrénée. Derrière cela, et à chaque fois, des carrières en cours, des putschs réussis, la lutte pour les places, des extensions de surface médiatique, la sauvagerie du moi. « La corruption du siècle, a écrit Montaigne, se fait par la corruption particulière de chacun d'entre nous. » *Nihil novi sub sole.* (Marc Lambron, *Les menteurs*, Grasset)

La tendresse a la vie dure. (réplique du film Vous n'avez encore rien vu, d'Alain Resnais)

Quelle pitié que les fous ne puissent parler avec sagesse des folies que font les sages. (William Shakespeare)

Je ne crois pas que les êtres humains, en tant que tels, aient des motifs de se sentir fiers. Je ne crois pas que ce soit un motif justifié de fierté que d'être femme, homme, homosexuel, noir... Je ne crois pas qu'il faille être fier d'être mères, pères, ni de ne pas être l'un ou l'autre. Et je crois encore moins que n'importe laquelle de ces conditions nous donnent matière à éprouver de la honte. De même, je ne crois pas qu'il faille se sentir fier d'être jeune, pas plus qu'honteux d'être vieux. Ces conditions humaines ne constituent en elles-mêmes, évidemment, ni un mérite ni une faute. Les considérer comme telles est une attitude stupide et bien peu réaliste. (Natalia Ginzburg)

D'ici 30 ans, un tiers de la population des États-Unis sera composée de « latinos ». (Jorge Ramos)

Au Mexique, plus de 100.000 personnes sont décédées de mort violente au cours des trois dernières années, ce qui représente plus de victimes civiles qu'en Syrie, Irak et Afghanistan réunis. Des villages entiers ont disparu. On estime le nombre de personnes déplacées à 250.000 environ et on compte près de 60.000 disparus. Et pourtant, l'Europe n'a entamé aucune démarche de soutien, même pas sur le plan judiciaire. Toute plainte auprès du Tribunal International de la Haye échoue. Est-ce parce que le Mexique ne présente pas les mêmes intérêts économiques que le Moyen Orient ? (tiré d'un échange avec un ami mexicain)

Qui contrôle le passé contrôle le présent. Qui contrôle le présent contrôle le passé. (George Orwell)

Récemment, une centaine de prix Nobel, toutes disciplines confondues (voir [ici](#) la liste des signataires) ont publié une lettre ouverte (en [voici](#) le texte complet) critiquant sans détours l'opposition de Greenpeace aux aliments transgéniques. Les signataires affirment solennellement que les aliments transgéniques, dont l'autorisation pour la consommation par les humains aux États-Unis est systématiquement précédée d'années de recherches, d'analyses et de suivis pour s'assurer de leur totale innocuité, sont absolument aussi sûrs que les autres, voire plus. Si l'Union Européenne les interdit c'est à cause du lobbying des groupes écologistes et des partis politiques. Et derrière cette pression, il n'y a pas de données scientifiques : c'est de la pure idéologie. Les révélations de WikiLeaks, par exemple, ont mis à jour des négociations secrètes entre le gouvernement français et Greenpeace dans lesquelles la vertueuse organisation écologiste s'engageait à diminuer la pression sur le domaine du nucléaire en échange d'une position intransigeante face aux OGM. Certes, la presque totalité de la production d'OGM sont entre les mains de 6 seules multinationales : Monsanto, Dow, Syngenta, Bayer, Dupont i BASF. Mais les produits pour l'agriculture conventionnelle et même écologie aussi ! Il ne pouvait pas en être autrement puisque ce sont les grandes multinationales du secteur. Prenons le cas du riz doré. Ce riz transgénique, dont personne ne conteste les multiples

avantages, fut développé par un centre public Helvétique ; mais tous les brevets qui en découlent, y compris ceux développés par l'une de ces « diaboliques » multinationales (Syngenta), ont été cédés, sans exception, à l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO). En d'autres termes, la production de riz doré est libre de royalties pour des raisons humanitaires. (Juli Peretó, biochimiste)

Improviser c'est prendre une décision à la seconde. (je ne sais plus quel grand musicien de jazz)

La force la plus puissante au monde aujourd'hui ce n'est ni le communisme ni le capitalisme, pas plus que la bombe nucléaire ou les missiles téléguidés : la force la plus puissante est l'éternel désir de l'homme d'être libre et indépendant. (John F. Kennedy)

La vérité n'est pas tant corrompue par le mensonge que par le silence. (Cicéron)

Il est totalement absurde de parler de « mémoire historique, car la mémoire c'est juste le phénomène contraire de l'histoire. L'histoire c'est histoire du passé ; en revanche, la mémoire consiste à nier la nature passé du passé, car se souvenir c'est, précisément, avoir présent à l'esprit.

La peine de mort s'est encore payée un tribut de 4.040 victimes dans le monde en 2015.

La vie n'est qu'une longue perte de tout ce qu'on a aimé. (Victor Hugo)

On voudrait revenir à la page où l'on aime, et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts. (Lamartine)

Les heures deviennent des cendres mais le Temps maintient le feu jusqu'au bout. (Max Nolden)

Cette semaine, dans la ville de Lloret de Mar (Cpostà Brava) on a découvert, par hasard, de façon tout à fait fortuite, que les propriétaires d'un hôtel 4 étoiles volaient l'électricité. Les mecs ne la paient pas ; ils avaient relié un câble directement au réseau. Quelques heures plus tard, on apprenait que les mêmes faisaient de même dans un autre hôtel de la ville. Lui aussi à 4 étoiles. Il serait tentant de plaisanter en disant que les patrons d'hôtels de luxe font comme les squatters, qui volent l'électricité. Mais la réalité est juste le contraire : ce sont les squatters qui font comme les patrons voyous, car, d'après TV3 (la télévision catalane), 96% de la fraude à l'électricité est le fait des grandes entreprises et de particuliers à haute consommation énergétique, comme le précise Endesa (l'entreprise qui fournit l'électricité). On en arrive donc à se demander parfois s'il ne vaudrait pas mieux déclarer la guerre à la richesse et non pas à la pauvreté. Peut-être que ce serait plus efficace. « Ces dernières années, les mauvaises pratiques dans le secteur financier ont grimpé jusqu'à des niveaux qui, potentiellement, peuvent provoquer des risques systémiques puisqu'elles minent la confiance dans les institutions financières et les marchés. » Propos d'un anarchiste de banlieue ? Pas du tout! Propos tenus par Mark Garney, le très respectable gouverneur de la Banque d'Angleterre, lequel, juste cette semaine, dans une lettre ouverte au G-20, prévient que les mauvaises pratiques dans le secteur financier continuent de plus belle. Il prône une concertation des États pour contrôler les banques, examiner l'autocontrôle que soi-disant elles exercent et se méfier des agissements des marchés de rente fixe, des devises et des matières premières. Qui plus est, il prône la réduction des possibilités existantes de manipuler les marchés. « Le capitalisme peut être illégitime. » Encore un anarchiste de service ? Non, propos de Martin Wolf, l'auteur du livre Pourquoi fonctionne la globalisation ? (2004) et l'un des principaux éditorialistes du Financial Times, une des bibles du capitalisme. Il pose également cette inquiétante question : et si le mariage entre le capitalisme et la démocratie touchait à sa fin ? Il écrit : « Historiquement, la montée du capitalisme et la pression pour le suffrage universel sont allées de pair. C'est la raison pour laquelle les pays les plus riches sont des démocraties

libérales, avec des économies plus ou moins capitalistes. Dans le processus de légitimation du capitalisme et de la stabilisation de la démocratie, le fait que l'augmentation des revenus fut réellement partagée joua un rôle fondamental. Mais, pour le capitalisme d'aujourd'hui, générer de la prospérité devient beaucoup plus difficile. Au contraire ; les données montrent une aggravation des inégalités et une décélération de la croissance. Ce cocktail délétère fait que la démocratie devienne intolérante et le capitalisme illégitime. (...) Il suffit de penser à la récente et décevante prestation du capitalisme global pendant la très grave crise financière et à l'effet dévastateur sur la confiance dans les élites responsables des solutions politiques et économiques. Par conséquent, la confiance dans un mariage stable entre la démocratie libérale et le capitalisme global semble injustifiée. (...) À la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, pour chaque dollar que le contribuable américain payait, les grandes entreprises payaient un dollar et demi. Les grandes entreprises donc payaient, dans leur ensemble, 50% d'impôt en plus. Aujourd'hui, en revanche, pour chaque dollar d'impôt payé par les particuliers, les grandes entreprises n'en payent que... 25 centimes. » (Andreu Barnils)

Si les urnes servaient à changer le monde, on ne nous laisserait pas voter. (Marcelo Viquez)

Je ne bois jamais à outrance. Je ne sais même pas où c'est. (Pierre Desproges)